LE PRESERVATIF CONTRE LA PESTE.

AVEC

LE MOYEN DE GARIR ceux qui en sont affligez.

Recueilly des escrits des Medecins tant anciens que modernes, par

PIERRE HEVRTAVLT

Chirurgien Juré à Caen.

Necessaire à toutes personnes.



A CAEN,

Chez IEAN DE BALLY, à l'Estepe.

M. DC. XXI.

A MONSEIGNEVR MESSIRE GILLES ANZERAY SEIGNEVR

de Couruaudon, Sauenay, Bonne-maison, Hamars, &c. Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, & President au Parlement de Normandie.

MONSEIGNEVR,

J'ay des obligations à toute vostre Maison, & tres-particulierement à vous, si grandes & tellement indicibles, que sans méconte, je ne sçaurois auoir

pour but d'en faire vn étalage entier en ce compliment : au ßi n'ay-ie intention que de vous teſmoigner, que ie ne ſuis pas inſenſible. Cet hommage que ie vous apends, en humilité treſ-humble, n'eſt que pour cela (Monſeigneur) *& en recognoiſſance des infinis bien-faicts, dont il vous a touſiours pleu que ie fuſſe redeuable à voſtre bonté. C'eſt vn amas des plus belles fleurs, & des meilleures, que noſtre profeſſiõ fourniſſe contre la peſte, & deſquelles i'ay faict vn bouquet, pour vous offrir en ceſte ſaiſon, où il ſemble que Dieu nous menace en pluſieurs lieux, nous touche meſme treſ-viuement de ceſte verge. Elles ſont du fond de la Medecine, & ie n'en*

ay faict que l'assemblage, & la disposition. Dieu vueille que ce meslange s'accommode si bien à vostre goust, qu'il vous soit sucre ; car par ce moyen, quoy que peut estre moins bon, il sera pourtant selon nostre Hypocrate præferable aux meilleurs, qui se trouuerroient moins agreables. Mon bon-heur & mon aise auront leur comble, si ce petit trauail est approuué de vostre jugement. Quoy qu'il en soit (Monseigneur) *ie vous jure que vous l'auez faict naistre. Sur obligés moy donc* (*s'il vous plaist*) *de l'auoir agreable, de le deffendre, & de croire que n'estimant ma vie qu'autant que vous la daignerez animer de vostre bienueillance, tous*

mes vœux au Ciel ne seront que que pour vostre conseruation, & afin que ie puisse demeurer jusques au dernier souspir, comme je suis.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant seruiteur.

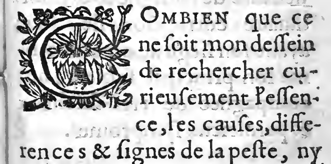
HEVRTAVLT.

TRAICTE DE LA PESTE.

RECVELLY DES ESCRITS DES MEDECINS tant anciens, que modernes.

Que c'est que peste?

CHAP. I.



COMBIEN que ce ne soit mon dessein de rechercher curieusement l'essence, les causes, differences & signes de la peste, ny

de rapporter toutes les opinions & controuerses des Autheurs sur ce subiect : neantmoins ie ne laisseray d'en dire quelque chose, pour l'instruction du jeune Chirurgien : ce que ie tireray des escrits tant des anciens que modernes ; & de là ie passeray tant à la preseruation que curation de ceste furieuse maladie. La peste donc est vne maladie epidimique, contagieuse & mortelle, prouenante de l'insigne & extraordinaire corruption de l'air ; ayant son siege au cœur, comme son principal subiect, accompagnée de tres-fascheux & pernicieux symptomes.

Des causes de la peste.

CHAP. II.

TOVS les Autheurs ne sont pas d'accord touchant les causes de la peste : car les Theologiens croyent que ceste maladie nous est tousiours enuoyée de Dieu, pour chastier nos offenses. Les Astrologues estiment qu'elle prouient des mauuaises constellations, & pernicieuse conionction des Astres : telle est selon leur dire la conionction de Mars, Iupiter, & Saturne, dans les signes humains sçauoir Virgo & Gemini. Il y a vne troisiesme opinion de ceux-

qui disent que la cause de la peste est tellement occulte & cachée qu'elle ne se peut expliquer, & n'est cogneuë qu'à Dieu seul. Quant à la premiere opinion, elle est bonne pour les Theologiens : car à la verité personne ne peut nier que Dieu tres-bon, & tres-puissant, ne darde & n'eslance quelquesfois non seulement la peste, mais aussi la famine & la guerre, pour l'enormité de nos pechez, ainsi que tesmoigne la saincte Escriture en plusieurs lieux. Mais quant à la seconde, s'il est vray que la peste soit excitée des mauuaises constellations, l'air estant vicié & corrompu par icelles, pourquoy les Negeri-

tes (qui ſont les peuples qui habitent la region de l'Egypte, proche le fleuue Angire) n'en ſont-ils jamais attaints, comme remarque le docte Scaliger, en l'Exerc. 32. contre Cardan? pareillement les Crotonites n'en ſont iamais tourmentez. Pour la troiſieſme opinion, qui eſt ſouſtenuë par Fernel, elle eſt tellement refutée par pluſieurs, que ce ſeroit abuſer de la patience du Lecteur, de coucher icy les raiſons de part & d'autre. Partant il faut admettre vne autre cauſe de la peſte, que les precedentes. Or pour ne meſler les choſes ſacrées auec les prophanes, laiſſant l'opinion des Theologiens, nous ne recher-

cherons les causes de ce mal d'ailleurs que de la Medecine, laquelle poursuit seulement les causes, qui se peuuent cognoistre & distinguer, par les sens & discours des raisons naturelles. Partant suiuant la plus commune & probable opinion, nous dirons que la vraye & seule cause de la peste, c'est la pourriture. Hypocrate le tesmoigne au troisiesme liure des Epidymies, Sect. 3. escriuant vne saison pestilente & tres-pernicieuse, où il ne recognoist autre cause d'icelle que la putrefaction. Gallien tesmoigne la mesme en plusieurs lieux. Et c'est aussi l'opinion du tres-docte Mercurial en son liure de

la peste, chap. 7. & 8. Non pas qu'il s'ensuiue que par tout où il y a pourriture, là aussi se trouue pestilence, mais seulement celle qui est grande & insigne, comme enseigne Gallien au Commentaire sur la premiere Sect. du sixiesme des Epidymies, & autres lieux.

Des differences de la peste.

CHAP. III.

Les differences de peste sont ou propres & essentielles, ou moins propres & accidentelles. Les essentielles se doiuent prendre du propre subiect de la peste,

qui eſt le cœur, duquel la perfection deſpend de trois choſes; qui ſont comme parties qui le conſtituent, ſçauoir la ſubſtance ſolide, les humeurs, & les eſprits. Partant il y aura trois differences premieres, & eſſentielles, de la peſte. La premiere ſera Hectique, reſidante en la ſubſtance ſolide du cœur. L'autre Humoralle, ayant ſon ſiege aux humeurs. La troiſieſme Spiritueuſe, ſciſe aux eſprits. Les differences accidentelles ſont preſque infinies: mais les principales ſont les ſuiuantes. La premiere eſt priſe de la longueur ou briefueté du temps qu'elle dure: ainſi l'vne eſt briefue, l'au-

tre eſt de longue durée. La ſeconde ſe tire du lieu qu'elle occupe : car ou elle eſt vniuerſelle, ou particuliere. La troiſieſme eſt priſe du lieu de ſa generation : car ou elle eſt engẽdrée au pays qu'elle occupe, ou elle eſt apportée d'ailleurs. La quatrieſme eſt priſe des adioints, en ſorte que la peſte eſt quelquefois iointe auec quelque fœteur de l'air, autrefois non. Bref quelquefois la peſte attaque les hõmes, quelquesfois les beſtes brutes, & ainſi des autres. Voila quant aux differences de la peſte.

Des signes de la peste.

CHAP. IIII.

DEs signes de la peste, les vns sont diagnostiqs, les autres prognostiqs. Les signes diagnostiqs, c'est à dire qui monstrent la maladie presente, sont les suiuans; prostration de forces, defaillance de cœur, syncope, vomissement frequent, perte d'appetit, le poulx pour la pluspart est petit, languide & inegal, par fois moderé & semblable aux sains ; la respiration difficile, frequente & petite, & souuent arriue vn endormissement & assoupissement, puis

l'humeur

l'humeur estant renduë acre par pourriture, suruient les veilles, resueries & frenesies: la chaleur au toucher est acre & mordicante: le visage est hideux & fort changé, en couleur, consistence, forme & figure. Quelquesfois le charbon, le bubon, le pourpre, & autres corruptions sont adiointes à la peste. Voila quant aux signes diagnostiqs, desquels aucuns conuiennent à certaines especes & differences de peste: car celle qui est seulement aux esprits est sans grande chaleur, sans grande soif, & sans fieure manifeste; mais seulement elle est auec deffaillance de cœur, ou poux petit & frequent, ou

vomiſſement continuel, ou veilles & inquietudes. En celle qui eſt aux humeurs, outre les precedents, les parties externes ſont froides, & les internes ardantes. Elle eſt ſouuent conjoincte auec puſtulles, vlceres, bubon, & carboucle. La peſte Hectique a deux marques particulieres, ſçauoir le poux moderé & ſemblable aux ſains; & n'a nulles paroxiſmes, la chaleur eſtant touſiours en meſme eſtat.

Pour le regard du prognoſticq qu'on peut faire de ceux qui ſont frappez de peſte, celuy ne ſera à blaſmer qui annoncera touſiours mauuais ſuccez; veu que le mal de ſoy eſt grand

& mortel, tant de ſon eſſence qu'à raiſon des accidents, & de la partie affectée: neantmoins d'autant que quelques vns en eſchappent & en ſont garantis; il ne ſera hors de propos de mettre en auant les ſignes qui donnent eſperance de ſanté, comme auſſi ceux qui confirment l'opinion preiugée ordinairement de tous, touchant la mort conſecutiue. C'eſt donc premierement vn grand poinct pour la ſanté, lors que le malade a l'eſprit raſſis & conſtant, & qu'il trouue bon les viandes qui luy ſont preſentées. Par l'Aphoriſme 33. du deuxieſme liure, ſi la fieure diminue, s'il eſt ſans grande inquietude & agi-

tation du corps, l'appetit luy demeure, ou estant perdu luy reuient, s'il ne vomit ny les viandes, ny les medicaments cardiaques & antidots, si la faculté naturelle s'espand & se monstre forte, par l'excretion de la matiere pestilente, en produisant plusieurs tumeurs grandes, & suppurantes, principalement aux glandes & emontoires, si les bubons precedent la fieure, cela signifie que le venin est moins furieux, & que nature est maistresse, & victorieuse, chassant loin de soy ce qui luy nuist. Au contraire si le bubon suruient à la fieure, cela est fort dangereux, & mortel, pour la plus part. Dauantage si les

grandes excretions, comme flux de ventre, d'vrine, ſueur, & hemorragie, ſuruiennent aux iours critiques; & que le malade ſe ſente aucunement allegé par apres, nous pouuons prononcer vne bonne iſſuë. Voila quand aux ſignes de la peſte.

De la precaution de la peſte.

CHAP. V.

IL y a deux moyens de ſe preſeruer du mal contagieux & peſtilent: le premier deſquels eſt declaré par Hypocrate au

deuxiesme liure de la nature humaine, quand il nous admoneste d'inspirer peu vn air estranger, c'est à dire de quicter les pays & regions infectées: & c'est le remede de Rasis, Medecin d'vn Roy d'Arabie, vulgairement appellé l'Ellectuaire des trois aduerbes, d'autant qu'il contient les aduerbes suiuans; *citò*, *longè*, *tardè*, c'est à dire tost, loin, & tard: car à la verité il n'y a plus souuerain remede, que de s'enfuir tost, loin du lieu infecté, & reuenir tard. Le second moyen de se preseruer de la peste, est principalement pour ceux qui sont contraints de demeurer en lieu pestilent: Or cestuy-cy consiste en deux

poincts : l'vn de corriger la mauuaise qualité de l'air qui faict la peste. L'autre de munir & fortifier, le corps pour resister aux assauts journaliers de la cause agente.

Or pour rectifier l'air, il faut premierement pouruoir à ce qu'on n'amasse point d'ordure aux lieux publics, & particuliers, & s'il y en a, qu'elle soit promptement portée hors de la ville. Les chiens, chats, & autres bestiaux doiuent estre chassez & tuez. Il sera bon de faire du feu auec bois sec qui ne fume point ou peu, & qui sente bon, comme le laurier, geneurier, & autres. Et d'autant que l'on ne peut tousiours

demeurer en vne place, on portera sur soy quelque pomme de senteur, laquelle on flairera souuent, comme pour exemple en Esté.

Prenez des fleurs de nenuphar, de violettes, & de roses rouges, de chacun vne demie once, des semences de citron, & de coriandre, de tous les sandaux, de chacun deux dragmes, de camphre vn scrupulle, le tout soit pillé, & auec de l'eau rose, & gomme de tragacanth, soit faicte vne pôme. En Hyuer l'on se pourra seruir de la sui uante.

Prenez du stirax & benjoin de chacun demie once, de noix muscade, de girofles, de bois

d'aloës, de chacun vne dragme, ſoient tous meſlez auec de tres-bon ladanum, ou gomme de tragacanth, & en ſoit faict vne pomme. Au lieu de pomme l'on peut auoir vn linge trempé en quelque eau de ſenteur, & enfermé dans vne boüette, percée en pluſieurs lieux, afin que les vapeurs en exhallent continuellement. Aucuns approuuent grandement vne petite eſponge imbibée d'huile d'aſpic, & portée dans vne boüette, principalement en Hyuer.

Quant au moyen de fortifier le ſubiect, à ce qu'il reſiſte à la qualité, & malignité de l'air, il ſera obtenu par regime de vi-

ure, tendant pluſtoſt à deſſei-cher que humecter, & par me-dicaments purgatifs & altera-tifs. La purgation ſera or don-née par le docte Medecin, ce qui ſe doit faire prudemment, euitant les medicaments vio-lents. Sur tous autres les pilul-les de Ruffus ſont fort propres & recommandées, non ſeule-ment pour la preſeruation de ceſte maladie, mais auſſi pour la curation. Elles ſont com-poſées d'aloës hepatic, d'am-moniac choiſi, de chacun deux dragmes, myrrhe choiſie vne dragme, auec de tres-bon vin ſoient faictes pilulles. La doſe eſt depuis demie dragme juſ-ques à vne dragme, vne heure

auant le repas.

L'alteration se faict par les medicaments qui fortifient le cœur, & oppugnent la peste, tant par leur qualité & proprieté occulte de toute leur substance, que par leur qualité euidente & manifeste, tels sont les remedes suiuans.

Prenez de bonne theriaque, trois onces, racine de tormentille, semences de genieure, & de chardon benist, de chacun dragme & demie, bol armene preparé, demy once, poudres de l'Ellectuaire *de gemmis, &* de *dia marguaritũ frigidum*. de chacũ vn scrupulle, semence d'ozeille, racleure d'iuoire, coral rouge, de chacun vne dragme,

auec ſirop de l'eſcorce, & ſuc de citron, ſoit faict electuaire, en forme d'opiate. De ceſte compoſition, il en faut prendre tous les matins la groſſeur d'vne auellaine, auec de l'eau roſe, ou de vinette & endiue, ou auec vn peu de vianigre, & force eau de fontaine. Autre Antidote du puiſſant & ſçauant Roy Mytridates, lequel fut trouué apres ſa mort dans ſon cabinet, eſcrit de ſa main, contre la peſte & tous venins.

Prenez deux noix ſeiches, deux figues, vingt fueilles de rhuë, & vn grain de ſel, pillez le tout enſemble, & en faictes pillulles de la groſſeur d'vne peti-

te noix, que vous imbiberez d'eau roſe ou vinaigre roſat, & les prendrez trois heures auant manger. Autre preſeruatif.

Prenez racines de quintefueille, tormentille, angelique, gentiane, de chacun quatre onces, zedoüaire deux onces, iris demie once, eſcorce de citron vne once, graine de genieure trois dragmes, conſerues de roſes, & de borrages de chacun deux onces, rhuë, & chardon beniſt de chacun deux poignées, bol fin laué en eau roſe vne once & demie, incorporez le tout, en forme d'electuaire auec du ſuc de vinette, & du ſucre, dequoy vous prendrez le

matin la grosseur d'vne noisette. Au lieu des compositions susdictes, vous pourrez vser de theriaque, de mithridat, de l'electuaire de bolo, & de la poudre de besouard, de bol armene, & de la terre seellée, dissouds dans quelques eaux cordialles, comme de chardon benist, de scabieuse, d'ozeille, & autres: Ou dans du vin blanc quand il n'y a point de fieure. La pluspart des Autheurs approuuent grandement le mercure, ou vif argent porté dans vne casse de plume, penduë au col, & bien bouchée de cire d'Espagne.

Dauantage la seignée sera tres-vtile pour empescher la

pourriture, cauſée par l'abondance du ſang, le corps ayant eſté preparé auparauant: & s'il y a quelque empeſchemẽt, l'on pourra ſe ſeruir au lieu d'icelle, de ventouſes, auec ſcarification & ſangſuës. Les cauteres ſont auſſi grandement loüez en la precaution de la peſte, d'autant qu'ils ſont emiſſaires & eſgouts de tout le corps, par leſquels les humeurs ſe vuident peu à peu ainſi qu'elles s'amaſſent.

De la cure de la peste.

CHAP. VI.

DEs remedes qui seruent à la curation de la peste, aucuns sont internes qui sont pris par dedans: les autres sont externes, qui s'appliquent exterieurement, sur certaines parties du corps. Les internes se peuuent prendre en beaucoup de sortes; mais entre tous les alexiteres du venin pestiferé le theriaque & mythridat, tiennent le premier lieu, comme estans recogneus resister à la malice du venin, en fortifiant le cœur &, generalement tous les esprits, pris par dedans,

dedans, à la grosseur d'vne febue, trois ou quatre heures auant le repas, prouoquent la sueur doucement, aident la chaleur naturelle, à repousser le venin, du centre à la circonference. Que si la fieure est violente, on pourra mesler le theriaque ou mithridat, en la façon suiuante.

Prenez theriaque vne dragme, dissoluez-là en eau de scabieuse, & vinaigre, de chacun trois onces, faictes-en vn breuuage, que vous prendrez deux heures deuant le repas. L'on compose aussi vn bol ou opiate, en la maniere suiuante. Prenez conserue de violettes, & de melisse, de chacun demie

dragme, theriaque & mithridat de chacun demy ſcrupulle, racleure d'yuoire, corail rouge, perles preparées, de chacun trois grains, eſcorce de citron confite demie dragme, ſoit faict bol, duquel on prendra la groſſeur d'vne petite noiſette, quelque temps auant le repas. Autre.

Prenez de la cõfectiõ d'alkermes & de hiacinthe, de chacune demie dragme, *dia margaritum frigidum*, de la raclure d'yuoire & corne de cerf bruſlée, de chacun demie dragme, eau de vlmarie ou reine des prés, & de ſcabieuſe, de chacun vne once & demie; ſirop de limons vne once, ſoit faicte potion que l'on

prendra trois heures auant le repas. Pour prouoquer la sueur on prepare vne eau en la façon suiuante.

Prenez des racines de gentiane & cyperus, de chacun trois dragmes, chardon benist, pimpinelle, de chacun vne poignée, semence d'ozeille sauuage & *de morsus diaboli*, de chacun deux pugilles ou pincées, des graines de lierre & de genieure, de chacun demie once, des fleurs de buglosse violettes & de roses rouges, de chacun deux pincées; le tout soit mis en poudre grossierement, puis le ferez tremper en vin blanc & eau rose par l'espace d'vne nuict seulement, puis

on y adiouſtera du bol armene vne once, theriaque demie once, cela faict on diſtillera tout au bain marie, & on le gardera en vne fiolle de verre bien bouchée, & lors qu'on en voudra prendre, on y mettra vn bien peu de canelle, & de ſaffran; & ſi le malade eſt delicat, on y adiouſtera du ſuccre. La doſe ſera de ſix onces aux robuſtes, trois aux moyens, & aux delicats deux. Et l'ayant priſe il ſe faut promener vn peu, puis s'aller coucher, & ſe bien courir pour ſe faire ſuer.

Le ſieur de la Minorité, Gentil-homme demeurant proche d'Auranches, aſſeure auoir preſerué, & guery pluſieurs

personnes de la peste, par le remede suiuant.

Prenez deux dragmes d'ellebore noir, bien pillées, & les mettez en vn linge net à tremper dans vne pinte d'eau de vie, par l'espace de vingt quatre heures, puis pressez le marc dudict ellebore, dans ladicte eau & le iettez, puis y adioustez de canelle, de galangal, d'enulle campane, de chacun deux dragmes, de girofles, de gingembre, de zedoüaire, gentiane, poiure long, muscade, angelique, de chacun vne dragme, besouard demie dragme, faut piller toutes ces drogues, puis les mettre auec l'eau de vie, & les y laisser. La dose est vne

cueillerée, qu'il faut donner au malade lors qu'il ſe ſent frappé de la peſte, & luy prouoquer la ſueur: mais quand il eſt pris pour preſeruatif, il n'en faut prẽdre qu'vne demie cueillerée.

Les remedes externes ſont comme epithemes, linimens & cataplaſmes, l'on pourra preparer vn epitheme en la façon ſuiuante.

Prenez des eaux de roſes & bugloſſe, de chacun vne once & demie, vinaigre roſat deux onces, poudres des trois ſandaux, camphre, de chacun deux ſcrupulles, ſaffran vn ſcrupulle, ſoient meſlez & en ſoit faict epitheme, qui ſera appliqué à la region du cœur.

Quand l'ardeur eſtviolente l'on ſe pourra ſeruir du ſuiuant.

Prenez des eaux de roſes & de violettes, de nenuphar & de bugloſſede chacun trois onces, eau de plãtain,&vinaigre roſat, de chacun 2. onces, poudre de tous les ſãdaux, corail blãc & de rouge, roſes rouges, de chacun vne dragme, eſcorce de citron demie dragme, ſoient pulueriſez & meſlez, & en ſoit faict epitheme. Apres l'application des epithemes, l'on pourra vſer d'vn liniment comme il s'enſuit.

Prenez de la poudre de dictame & de tormẽtille, de chacun demie dragme, de ſcordium vn ſcrupulle, de tous les

ſandaux, de chacun demy ſcrupulle, auec huille roſat ſoit faict liniment, à la region du cœur.

Voila quant aux remedes externes qui ſe doiuent appliquer au commencement: pour ceux que l'on applique au bubon & antrax, il en ſera parlé en ſon lieu.

Pour la ſeignée & purgation, le Chirurgien ſe gardera de l'adminiſtrer ſans le conſeil d'vn tres-prudent & expert Medecin: veu meſmes qu'il y a de grandes diſputes entre les Autheurs touchant ces remedes. Mais laiſſant de preſent toutes les raiſons que l'on pourroit produire de part & d'autre, il faut (ſuiuant la plus probable

õpinion) accorder leur debat auec telle diſtinction, qui eſt que ſi la peſte eſt Hectique ou Spiritueuſe, il ſe faut abſtenir de toutes les deux: Si elle eſt Humoralle, on les pourra practiquer auec heureux ſuccez, comme teſmoigne Auicenne au 4. de ſon Canon, Fen. 1. Traicté 4. Ce qu'on peut auſſi colliger de Gallien au Comment. ſur le 3. des Epidymies. Il faut ouurir la veine au commencement du mal, de la baſilique: S'il y a bubon ou antrax qui apparoiſſe, faut ouurir la plus proche de la tumeur, gardant la rectitude des fibres.

La maniere de viure ſera ordonnée par le docte Medecin,

tendant pluſtoſt à deſſeicher que humecter, euitant celle qui eſt rare & ſubtile : car comme ainſi ſoit que le mal abat incontinent les forces, & faict grande reſolution des eſprits, cela ne ſe peut reparer que par les bonnes nourritures, joinct que les douces vapeurs qui s'eſleuent de la viande rempliſſent les poroſitez du corps, ne donnent lieu au mauuais air, & combatant celuy qui eſt ja introduit. Partant en tout temps, meſmes en la vigueur du mal, il faut offrir au malade à manger ; & non ſeulement offrir, mais comme veut Raſis il le faut cōtraindre par force, vueille ou non, pour conſeruer ſa vie, & ce ſuiuant la

doctrine d'Hypocrate, qui raconte au 3. des Epidymies, que ceux qui ne pouuoient manger par appetit, ains mangeoient par raison & à contrecœur, eschappoient & les autres mouroient tous. Les viandes dont le malade vsera sont comme perdrix, poullets, mouton, veau & autres, assaisonnées & accommodées (à cause du desgoustement qui accompagne souuent ceste maladie) auec choses acides & aceteuses, pour inciter l'appetit & pour resister à la pourriture tant des viandes que des humeurs, & pour diminuer l'ardeur de la fiebure : Quant est du boire, encor que cela appar-

tienne à Meſſieurs les Mede-cins, comme eſtant compris ſoubs le regime de viure, neantmoins le Chirurgien en leur abſence pourrra deffendre le vin ſi la fieure eſt ardante, reſerué au ſincope, auquel temps l'on en pourra vſer, eſtant bien trempé de quelque eau refrigerante & cordialle, comme eau roſe. Et au lieu du vin conuiendront l'oximel, le bouchet ou hypocras d'eau, & les ſirops aceteux & cardiaques, que l'on meſlera auec decoction de chiendent, de racine d'ozeille & de l'orge. Et en flux de ventre l'on vſera d'eau ferrée, dans laquelle on adiouſtera du ſirop de grenades ou eſpine vinette

& julep rosat.

Du bubon & de sa cure.

CHAP. VII.

LA nature ayant faict son pouuoir (aidée des medicaments) pour se descharger insensiblement de la peste; & n'y pouuant paruenir, en fin elle faict vn dernier effort, & se descharge par vne aposteme que l'on appelle bubon, duquel il faut parler en suitte, comme aussi du charbon; veu qu'iceux accidens s'attribuent le nom de peste, de maniere que s'ils n'apparoissent, on ne repute le malade

eſtre peſtiferé, ce qui n'eſt pas, ains tant le bubon que l'antrax ne ſont que ſimptomes de ceſte maladie. Or le bubon s'excite en plusieurs parties & preſque en tout le corps; mais principalement aux aiſnes, aiſſelles, à la gorge, & à l'enuiron des aureilles, & vaut mieux qu'il apparoiſſe auant la fieure qu'apres icelle, car cela ſignifie vne plus grande force de nature. Si toſt donc qu'ils ſe preſentent en quelque partie, s'ils viennent comme il faut, c'eſt à dire en peu de temps, & qu'ils croiſſent ſuffiſamment, ne r'entrants point, c'eſt vn grand ſigne de ſanté: mais ſi le contraire arriue c'eſt mauuais ſigne. Pource que

ſouuentesfois nature commence bien de chaſſer ce qui luy nuiſt, mais eſtant empeſchée pour quelque cauſe, elle ne peut accomplir ny mettre à fin ce qu'elle auoit entrepris: alors il faut aider nature, tant par phlebotomie & purgation, comme il appert par le Commentaire de Gallien, que par medicamens topiques, qui ont vertu d'attirer en dehors : ce qui ſe doit d'autant pluſtoſt practiquer que le danger eſt plus grand ; car differant par trop, il y a à craindre le retour de la matiere au dedans, lequel arriuant en vain chercheroit-on des remedes. Parquoy il faut ſuiure l'opinion de ceux qui au

commencement vſent des attractifs, & reiettent entierement les repercuſifs. Vray eſt qu'en l'vſage des attractifs il faut commencer par les plus doux,&finir aux plus forts. Les plus doux ſont comme l'aneth, camomille, melillot, racines de lys, ſemence de lin, & de fœnugrec, de althea, ou guimauues, deſquels eſtants cuits en eau on en faict fomentation auec eſponge, ou auec le marc meſme. Le poulmon des animaux fraiſchement tuez, comme de mouton, de veau, ou s'ils ſont froids les reſchauffer auec eau chaude. Vn jeune coq couppé en deux, & à l'inſtant meſme appliqué, ou bien luy plumer le cul,

cul, puis le mettre entier & en vie sur le bubon, luy serrant le bec, afin qu'il attire dauantage: Iceluy estant mort faut en remettre d'autres, jusques à tant que nous ayons faict suffisante attraction. Ces remedes non seulement attirent doucement, mais aussi repriment & dissipent vne partie du venin, en appaisant la douleur, qui souuent est grande en tel cas. De pareille vertu sont les liniments composez auec huille de lys, de camomille, d'aneth, y adioustant de la theriaque & du mithridat. Si ces remedes ne sont suffisants, & qu'il faille vser de plus grande attraction, alors faut vser de plus forts at-

tractifs, comme de ventouse, laquelle appliquée tirera dauantage, principalement si auant l'applicatio, on frotte la partie de beurre frais ou d'huile de lys, pour la relascher. Quelques vns ordonnent de scarifier vn peu le cuir legerement, si le malade le peut endurer, auant ou apres l'application de la ventouse, puis si le malade est impatient de douleur, faut faire succer le sang par des sangsuës. L'on peut creuser vn ou plusieurs oignons, & remplir leur cauité de theriaque ou mithridat, & les faire cuire soubs les charbons, puis les piller & en faire emplastre, qui sera appliqué sur le lieu malade. On peut

aussi faire emplastre auec les gommes ammoniac, bdellium, galbanum, opoponax, cire vierge & propolis : ou bien on pourra prendre de l'emplastre de bayes de laurier ou de ce cataplasme.

Prenez de la racine de mauue & de guimauue de chacun vne once, fueilles de mauues & de violettes de chacun vne poignée, estant cuittes & pillées il y faut adiouster du beurre frais demie once, graisse de poulle vne dragme, vieil leuain vne once, huille de camomille & de scorpion ce qu'il en faut, soit faict cataplasme.

Dauantage il sera fort vtile d'appliquer au dessoubs de la

tumeur quelque vescicatoire, tant pour donner issuë à vne partie du venin que pour le diuiser; & par ainsi l'amoindrir: telles sont les cantharides & moustarde ou le suiuant.

Prenez des cantharides demie dragme, de poiure, d'euphorbe de chacun demy scrupulle, de leuain deux dragmes, meslez & soit faict vn vescicatoire. La tumeur estant suffisamment accreuë par remedes doibt estre ou resoluë, ce qui est de soy tres-rare, ou suppurée, qui est plus ordinaire: & lors que les signes de suppuration seront presents, on fera l'ouuerture auec la lancette ou cautere potentiel. Et faut re-

marquer que comme il n'eſt pas bon d'ouurir icelles tumeurs, eſtant encor du tout cruës, d'autant que cela irrite dauantage & accroiſt la douleur & inflammation; auſſi ne faut-il attendre la parfaicte ſuppuration, pour le danger du croupiſſement du venin, d'où continuellement s'eſleuent des vapeurs au cœur, & partant aucuns eſtiment qu'il faut faire l'ouuerture le, 2. ou 3. iour, de laquelle jaçoit que du commẽcement, il ne ſorte rien que bien peu, neantmoins les iours ſuiuans la ſaine & la bouë vuideront.

Si le malade craint le cautere, on fera vn cataplaſme de ſe-

mence de moustarde, fiente de pigeons ou de chien, auec jus de scabieuse. Or il le faut tenir long temps ouuert, craignant qu'il ne demeure quelque seminaire de virus, qui induiroit vn nouueau mal: & partant faut continuer quelque temps l'vsage des digestifs & suppuratifs, & meslant & augmentant peu à peu les detersifs, & quelques cardiaques & alexiteres, puis l'vlcere mondifié sera remply & en fin cicatrisé auec les remedes ordinaires.

De la cure du charbon.

CHAP. VIII.

SANS m'arrester dauantage à la definition & cause du charbon, je diray seulement, que la matiere dont il est faict est plus acre, boüillante & furieuse que celle du bubon, tesmoin l'escarre qu'il laisse en la partie qu'il occupe, tellement que le cuir ne se peut leuer ny separer de la chair subiacente. Au millieu d'iceluy apparoist quelquesfois vne petite vessie esleuée, quelquesfois non, & croist plustost ou plus tard, selon la malignité & acrimonie de l'humeur, dont

il eſt engendré. Quoy que ce ſoit, tout charbon eſt dangereux & mortel, partant il y faut ſoigneuſement remedier. Paul Æginette conſeille de tirer du ſang juſques à deffaillance de cœur, ſelon les forces du patient & la grandeur du mal. Que ſi le charbon eſt formé il le faut profondement ſcarifier, & les parties d'enuiron ſoient frottées de ſuc de plantain, non pour repouſſer & repercuter au dedans l'humeur qui accourt à la partie attaquée du charbon, mais pour retarder l'impetuoſité de la fluxion, & la fureur de l'inflammation qui causeroit facilement gangrene & mortification de la partie,

ſelon l'aduis des Anciens, il n'y a rien de plus propre que de le bruſler incontinent, ce qui n'eſt faſcheux au malade, d'autant que la chair eſt morte. La fin de bruſler, comme dict Celſe, eſt lors que l'on commence à ſentir douleur de toutes parts. Si le malade craint le feu, on pourra ſe ſeruir du remede ſuiuant.

Prenez de la chaux viue en poudre vne once, du ſauon mol ce qu'il en faut pour faire vnguent, y adiouſtant vn peu de ſaliue : Il en faut faire vn emplaſtre de la grandeur du mal, l'appliquer & l'y laiſſer deux heures. La crouſte qui

ſuit l'aduſtion ou bruſleure, tombera lors qu'on la greſſera d'huile ou de beurre frais. Il y en a d'autres qui appliquent des ventouſes auec ſcarification, puis des ſangſuës ou des volailles en la façon cy deuant dicte. D'autres vſent de medicamens exulceratifs, faicts auec vn jaune d'œuf, & autant de ſel qu'il en peut receuoir, & ſe doibt renouueller à toute heure. Le cinogloſſe broyé eſtaint en brief le charbon, comme auſſi la ſcabieuſe & la petite conſoulde : tel eſt auſſi l'aloës hepatic, pareillement le leuain meſlé auec huille & ſel. Quant à l'vlcere qui reſte, l'eſcarre

estant tombée, il sera traicté à la façon des autres.

Soli Deo honor & gloria.

